

pour tout le temps du séjour au fort, sans différence entre le jour et la nuit, de façon que l'on ne dort jamais que trois heures de suite, et cela après six heures de garde et de travail.

Le ravitaillement de Bellevue se fait avec beaucoup de difficulté, parce que les communications entre le fort et la place sont très gênées par le tir des assiégeants.

A certains jours, il a été interdit à la garnison du fort d'allumer du feu, afin de faire croire aux Allemands que le fort était abandonné. On a dû alors se contenter pour dîner, d'un quartier de pain gelé et d'un morceau de lard froid.

Lorsque, après trois jours de ce service pénible, les compagnies rentrent de leurs cantonnements, au faubourg de Montbéliard, ce sont alors des grand'gardes de vingt-quatre heures aux avant-postes, des alertes la nuit, des reconnaissances sur les positions des assiégeants où on laisse toujours quelques camarades.

Le temps est affreux.

A la neige et au froid ont succédé la pluie et le dégel. L'humidité vous pénètre à ce point que le matin, au réveil, en passant la main sur ses vêtements (depuis deux mois, on couche sur la paille tout habillé), on la retire mouillée comme si on l'avait trempée dans l'eau.

Puis, le froid est revenu. Le thermomètre est descendu aujourd'hui au-dessous de 16 degrés. La neige est tombée fine et abondante pendant une heure. La terre en est de nouveau couverte.

Depuis trois semaines les bombes prussiennes ont incendié de nombreuses maisons.

Le commandant supérieur avait bien prescrit de former les troupes au service d'extinction des incendies, et de tenir dans les étages supérieurs des maisons, des réserves